

N°33

Date de publication

14 novembre 2024

Date d'observation

12 novembre 2024



Crédit photo : Réseau des Chambres d'Agriculture

Grandes cultures



À retenir cette semaine

• Colza

- L'essentiel des parcelles atteignent ou dépassent 8 feuilles. Les conditions météorologiques restent favorables à une dynamique de croissance active de la culture.
- **Larves de grosses altises** : risque moyen. Surveiller la présence de larves dans les pétioles.
- **Charançon du bourgeon terminal** : risque faible à moyen. Diminution des captures. Maintenir la surveillance.

• Céréales

- Derniers semis de céréales : blés durs, bio, précédents maïs récoltés tardivement
- Les parcelles les plus avancées du réseau atteignent **le stade tallage**. La météo a favorisé des levées rapides et homogènes pour les parcelles semées en bonnes conditions.
- Les **pucerons** sont encore présents dans un tiers des parcelles observées. La baisse des températures devrait limiter les nouveaux vols et ralentir la multiplication des aptères sans toutefois l'arrêter. Les semis précoces sont à surveiller et sont souvent porteurs de pucerons depuis plus de 10 jours. Les derniers semis de début novembre semblent pour l'instant avoir esquivé les vols.
- Les conditions météo ne sont en revanche plus favorables aux vols de **cicadelles**.
- **Les limaces** sont à surveiller sur les parcelles humides, surtout en cas de préparation de sol motteuse ou avec résidus, et sur les derniers semis.



- **La note oiseaux :**

Les suivis des 30 dernières années en France, montrent une chute des effectifs d'oiseaux spécialistes des milieux agricoles (ex : Alouettes, Perdrix, Pipits, ...), et une relative stabilité ou augmentation chez les espèces généralistes (ex : Pigeons, Corneilles, Pies,...). Pour autant, les systèmes agricoles peuvent accueillir une grande diversité et quantité d'oiseaux, qui contribuent à son bon fonctionnement, et à la santé des cultures.



- **La note abeilles sauvages :**



La diversité de ce que nous pouvons nommer abeilles, regroupe près de 20 000 espèces dans le monde, sociales (+20%) ou solitaires (+80%), généralistes ou spécialistes, à langue courte ou longue pour butiner des fleurs à formes singulières. Elles incluent les bourdons. Leur importance dans la sécurité alimentaire mondiale est bien établie et des études concernant plusieurs cultures à des échelles locales font consensus : le rendement baisse lorsque l'abondance et la diversité des pollinisateurs diminuent.

- **Protection des pollinisateurs : REGLEMENTATION**

Pour plus d'informations : [LIEN](#)

- **La note Flore bords de champs :**



La flore herbacée sauvage des bords de champs est souvent peu considérée, sinon comme potentiel foyer d'adventices des cultures et perte de surface cultivée. Bien gérés, les bords de champs peuvent pourtant **limiter le développement d'adventices et comporter de nombreux atouts agro-écologiques**. Loin d'être marginal à l'échelle du paysage, un réseau de bords de champs herbacés bien formé, est aussi très important pour la biodiversité, la qualité de l'eau et le territoire.

- **La note coléoptères :**

Les Coléoptères représentent le groupe d'insectes le plus diversifié. Ces insectes occupent des fonctions très variées dans les écosystèmes (prédateurs, phytophages, pollinisateurs, décomposeurs, etc...). Dans les systèmes agricoles, ils sont parfois des ravageurs importants mais aussi des auxiliaires de premier ordre et assurent des « services écosystémiques » qui bénéficient à l'humanité. Leur rôle est parfois ambigu, certaines espèces pouvant être phytophages à l'état larvaire et prédatrices à l'état adulte. Plusieurs études européennes relèvent une chute moyenne de 70% de la biomasse d'insectes. Une grande partie est celles des Coléoptères.



- **La note papillons :**



Certaines espèces de papillons sont reconnues comme ravageurs des cultures. C'est au stade de larves (chenilles) que ces espèces peuvent causer des dégâts sur les végétaux. En parallèle, près de 90% des plantes à fleurs dans le monde dépendent, au moins en partie, de la pollinisation. Environ 35% de ce que nous mangeons est lié à l'action de ces insectes. En France, deux espèces sur trois de papillons dits « de jour » ont disparu d'au moins un département depuis le siècle dernier, soit 66% des espèces.



- **Résistance aux fongicides sur céréales à paille**

[Résistance aux fongicides sur céréales à paille - note commune 2024 | Ecophytopic](#)

- **Ambrosie : une adventice dangereuse pour la santé**

[NOTE NATIONALE AMBROISIE](#)

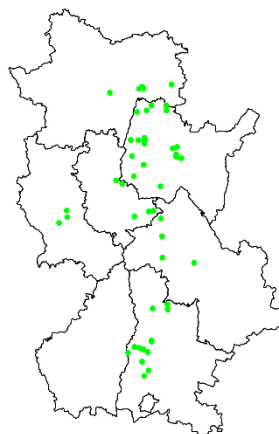
- **Datura : une plante envahissante en AuRA**

[FICHE DATURA](#)



Réseau 2024-2025

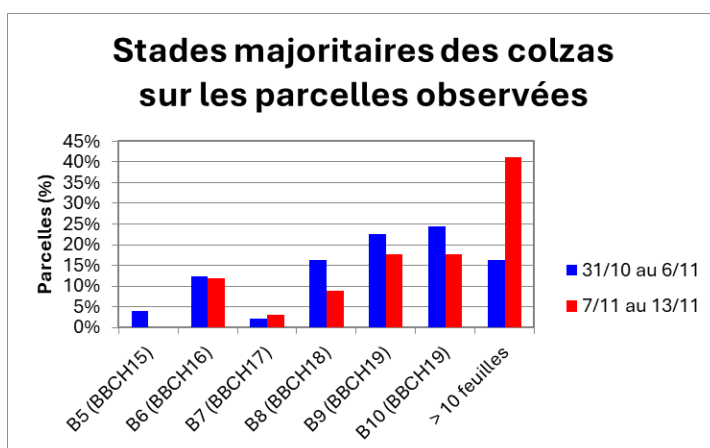
Le réseau est à ce jour composé de 43 parcelles dont 39 ont fait l'objet d'observations cette semaine. La carte ci-contre représente la localisation des parcelles suivies.



Stade des colzas

85% des parcelles du réseau atteignent ou dépassent le stade 8 feuilles. Quelques parcelles plus tardives atteignent 6 feuilles.

La baisse des températures et les prévisions sur 10 jours devraient signifier l'entrée du colza en repos hivernal, avec par conséquent peu de gain de biomasse à attendre désormais.

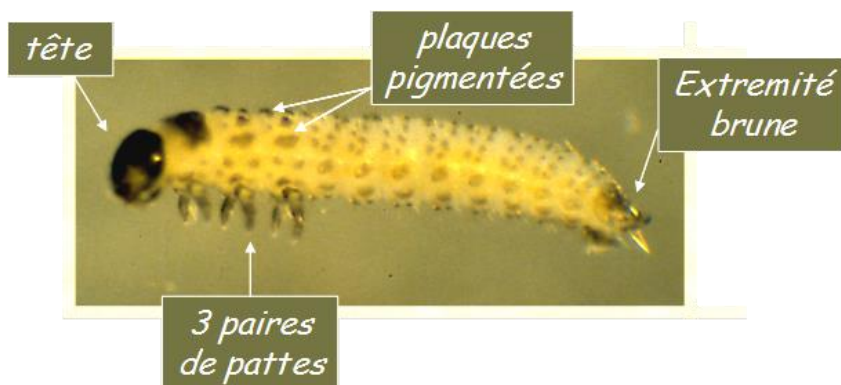


Ravageurs

- Larves altises d'hiver (ou grosses altises)

Reconnaissance

Selon leur stade de développement, les larves d'altises mesurent de 1,5 à 8 mm et sont de couleur translucide à blanchâtre. Elles sont caractérisées par 3 paires de pattes thoraciques et une plaque pigmentée à l'extrémité postérieure dont la couleur évolue du noir au début du 1er stade au brun foncé en fin de développement (3eme stade).



Stades larvaires de grosses altises L1, L2, L3 (Photo Terres Inovia)

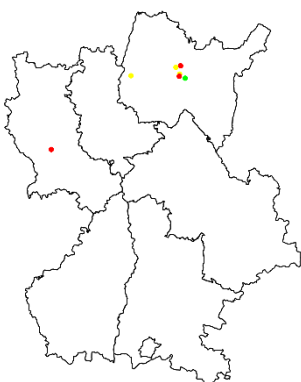
Période de risque : depuis le stade 6 feuilles jusqu'au stade reprise de végétation.

Seuil indicatif de risque : à partir de 3 larves par plante ou 7 plantes sur 10 avec des larves dans les pétioles des feuilles. Les dégâts ne sont importants que si le cœur des plantes est touché ce qui est rare dans le cas de colzas bien développés.

Observations : 7 parcelles ont fait l'objet d'un dénombrement de larves par plante, par la méthode Berlèse. Toutes signalent la présence de larves d'altises en proportion variables, de moins d'une larve par plante, à 5 larves par plante. On note 3 parcelles avec plus de 3 larves par plante. Les relevés ont été essentiellement sur l'Ain et une parcelle dans la Loire.

En complément, 5 parcelles supplémentaires ont fait l'objet d'une évaluation du taux de plante avec présence de galerie. 3 d'entre elles signalent des galeries avec 45 à 55% de plantes concernées.

Parcelles observées du 2024-11-06 au 2024-11-13



Altise d'hiver / Grosse altise : Nb de larves par plante (Berlèse) : [0-1] [1-3] [3-5]

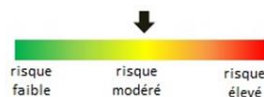
Figure 1 : Cartographie des relevés du nombre de larves d'altises par plante.

Analyse du risque : risque moyen

Les premiers retours de dénombrement mettent en évidence une présence de larves d'altises dans les colzas, avec localement un risque élevé.

L'évaluation de ce risque doit se faire à la parcelle et tenir compte de l'état du colza.

Il est fortement recommandé de vérifier la présence de larve dès à présent sur l'ensemble des parcelles, par la méthode Berlèse (description de la méthode à partir du lien suivant) <https://www.terresinovia.fr/-/comment-faire-un-berlese->



Infestation larvaire	Risque agronomique	Indication de risque
> 5 larves / plante	Toutes situations	Risque fort
Entre 3 et 5 larves / plante	Biomasse < 45 g/pied OU Croissance limitée (rougissement, faible disponibilité en azote, mauvais enracinement)	Risque fort
	Biomasse > 45 g/pied ET Croissance continue sans faim d'azote (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement)	Risque moyen
< 3 larves / plante	Toutes situations	Risque faible

Résultats des simulations

La date du 20/09 peut être retenue pour le début des simulations d'apparition potentielle de larves d'altises. Pour les arrivées d'altises en septembre, il est possible d'observer quelques premières larve L1.

**En vert, calculs réalisés avec les données réelles sinon valeurs Normales 2002-2023*

Stations Météo-France	Hypothèse Date accouplement adulte	Simulations des dates d'apparition des larves		
		Eclosion Larves L1	Mue Larves L2	Mue Larves L3
Ambérieu- Château-Gaillard (01)	20-sept	17/10/2024	23/10/2024	29/10/2024
	25-sept	23/10/2024	28/10/2024	09/11/2024
	01-oct	26/10/2024	04/11/2024	24/11/2024
	05-oct	31/10/2024	18/11/2024	08/02/2025
Lyon-St Exupéry (69)	20-sept	16/10	21/10	26/10
	25-sept	21/10	27/10	3/11
	01-oct	25/10	30/10	9/11
	05-oct	29/10	8/11	4/12
Saint-Etienne de Saint-Geoirs (38)	20-sept	20/10	26/10	3/11
	25-sept	25/10	1/11	18/11
	01-oct	28/10	6/11	1/1
	05-oct	3/11	24/11	17/3
Etoile sur Rhône (26)	20-sept	15/10/2024	19/10/2024	24/10/2024
	25-sept	20/10/2024	25/10/2024	31/10/2024
	01-oct	24/10/2024	29/10/2024	06/11/2024
	05-oct	28/10/2024	05/11/2024	18/11/2024

- **Charançon du bourgeon terminal (CBT)**

Reconnaissance :

Le CBT adulte mesure de 2.5 à 3.7 mm. Corps brillant et noir avec une pilosité courte clairsemée. Tâches latérales blanches entre le thorax et l'abdomen. Extrémités des pattes rousses.



Charançon du bourgeon terminal
(Terres Inovia)



Baris (Terres Inovia)

Attention à ne pas confondre le CBT avec le baris des crucifères. Le baris présente un rostre beaucoup plus recourbé et sa nuisibilité pour la culture n'est pas avérée.

Période de risque : du développement des premières larves jusqu'au décolllement du bourgeon terminal. La lutte contre les larves étant impossible, **c'est l'arrivée des adultes qui va déclencher le début de la période de risque**. La cuvette jaune est indispensable pour effectuer ce piégeage. Les vols de CBT peuvent avoir lieu de fin septembre à l'entrée de l'hiver.

Seuil indicatif de risque : aucun seuil pour ce ravageur.

La seule présence des adultes sur les parcelles, détectée par les captures dans les pièges sur végétation constitue un risque pour la culture. En effet, 10 à 15 jours après les premières captures, les femelles sont aptes à pondre. Les larves peuvent migrer des pétioles vers les cœurs et occasionner des dégâts importants par destruction du bourgeon terminal. Le risque de destruction du bourgeon terminal est d'autant plus élevé que le développement végétatif automnal est faible. **Attention, la simple présence du ravageur n'est pas le seul indicateur à prendre en compte !**

Observation : 12 parcelles sur 30 observées indiquent la présence de charançon du bourgeon terminal à hauteur de 4.7 individus en moyenne dans la cuvette.

A l'échelle du réseau, ces captures sont en nette diminution avec donc près de 2 parcelles sur 3 où aucune capture n'est plus signalée.

Rappel semaine précédente : 23/39 parcelles avec 4,8 individus en moyenne.

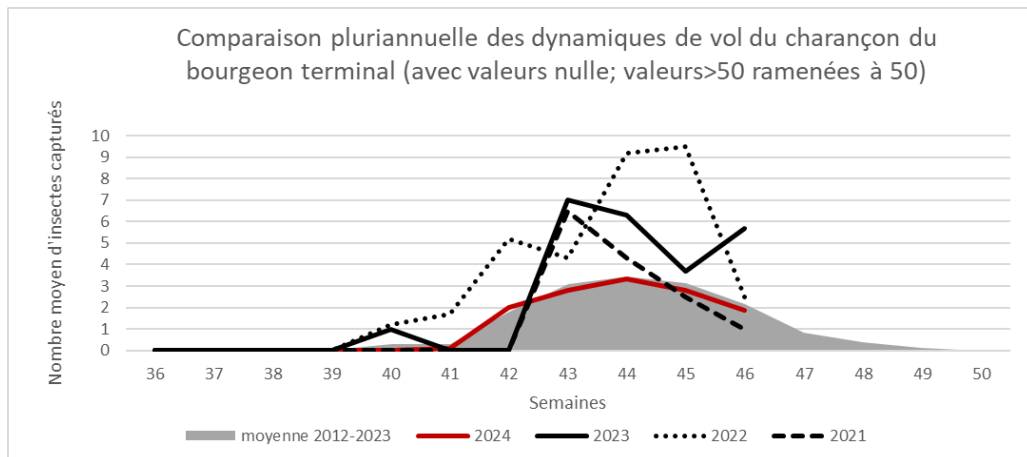


Figure 2 : Dynamique de vol du charançon du bourgeon terminal

Parcelles observées du 2024-11-06 au 2024-11-13

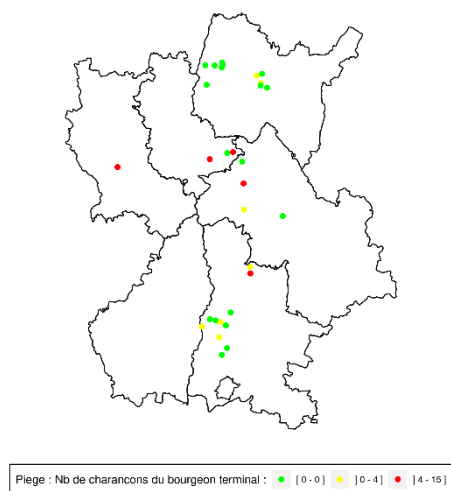


Figure 3 : Cartographie des captures des charançons du bourgeon terminal, du 06 au 13 novembre 2024

Analyse du risque

Bien qu'à l'échelle du territoire les captures n'aient jamais atteint un niveau de captures particulièrement élevé, les piégeages sont en nette diminution.

Le risque global est estimé faible à moyen, tenant compte des risques toujours possibles, de retour d'infestations sur quelques parcelles, notamment les moins développées.



Risque historique	Risque agronomique	Indication de risque
Fort (attaques nuisibles fréquentes)	Biomasse < 25g/pied (800 g/m ^{2*}) OU Croissance limitée (rougissement, faible disponibilité en azote, mauvais enracinement) OU Reprise intermédiaire à tardive	Risque fort
	Biomasse > 25 g/pied (800 g/m ^{2*}) ET Croissance continue sans faim d'azote (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement) ET Reprise précoce	Risque moyen
Faible (pas d'historique d'attaque ou attaque nuisible très rare)	Biomasse <20-25 g/pied (600 - 800 g/m ^{2*}) OU Croissance limitée (rougissement, faible disponibilité en azote, mauvais enracinement)	Risque moyen
	Biomasse > 25 g/pied (800 g/m ^{2*}) ET Croissance continue sans faim d'azote (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement)	Risque faible

- **Phoma**

4 parcelles sur 10 suivies signalent la présence de macules de phoma.

Rappelons que la présence de macules sur feuilles à l'automne n'est pas corrélée aux attaques nuisibles sur pieds au printemps.

L'élongation, en revanche peut constituer un facteur aggravant à ces attaques sur pied, les seules nuisibles.

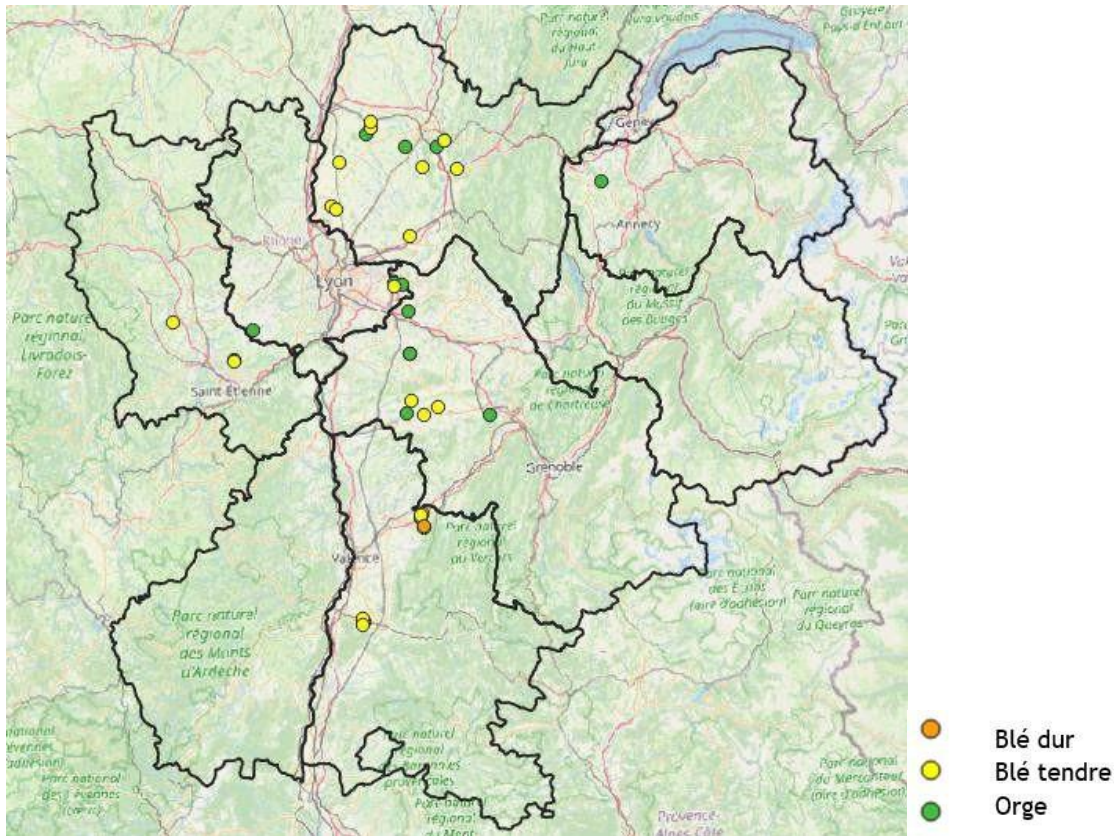


Céréales

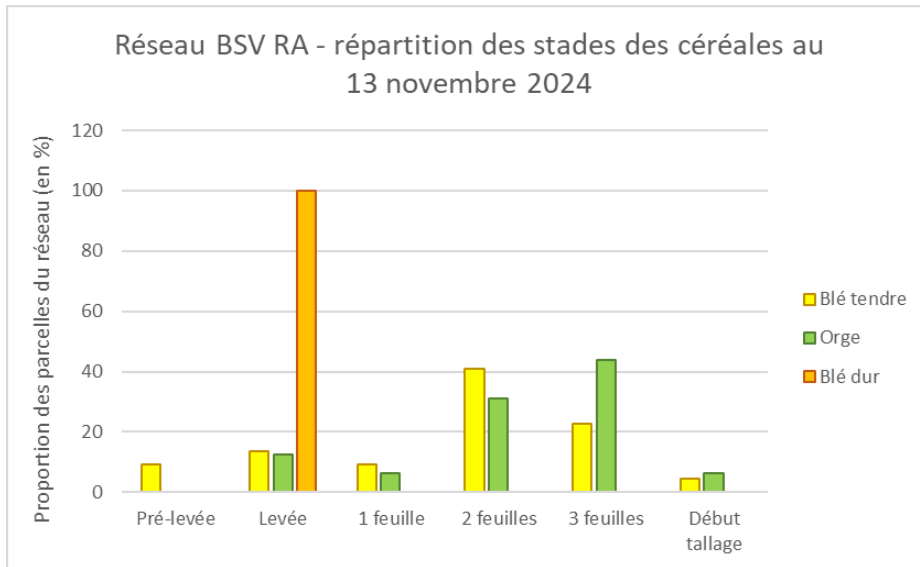
A l'automne les ravageurs suivis sont les mêmes pour les blés (tendre et dur) et l'orge, l'analyse de risque est donc mutualisée.

Au 13 novembre, le réseau d'observation est composé de 22 parcelles de blé tendre, 16 parcelles d'orge et 1 parcelle de blé dur (dont 2 parcelles de blé tendre non levées). Les semis sont s'achèvent.

Répartition géographique des parcelles de céréales observées (levées et non levées)



La répartition des stades est la suivante :



Dans le réseau les semis s'échelonnent du 1er octobre au 7 novembre pour les blés, du 7 au 30 octobre pour les orges et le blé dur a été semé le 29 octobre. Les parcelles les plus avancées du réseau atteignent le début tallage.

- **Pucerons (vecteurs de la Jaunisse Nanisante de l'Orge ou JNO – virose de l'orge et du blé)**

Observations : des observations de pucerons sur plantes ont été effectuées sur 34 parcelles de blé et orge et 11 d'entre elles signalent leur présence, soit **un tiers des parcelles observées**.

Seule 1 parcelle d'orge atteint le seuil de 10% de plantes porteuses de pucerons, les autres signalent 1 à 8% de plantes porteuses.

Seuil de risque : 10 % de plantes porteuses de pucerons ou présence continue des pucerons sur la parcelle pendant plus de 10 jours même si le taux de plantes porteuses reste faible.

Conditions météo : la baisse des températures en-dessous de 12°C n'est pas favorable aux vols de pucerons et donc à la (re)colonisation de parcelles. En revanche leur multiplication se poursuit (à un rythme ralenti) dans les parcelles où ils sont déjà présents tant que les températures restent supérieures à 3°C.

De nouveaux vols pourraient avoir lieu si les températures remontent au-dessus de 12°C.

Risque : une parcelle du réseau atteint le seuil de 10% de plantes habitées, mais il s'agit d'une variété d'orge tolérante à la JNO. Plusieurs parcelles dépassent le seuil de plantes porteuses de pucerons depuis plus de 10 jours.

Attention, plusieurs parcelles ont reçu une protection insecticide depuis la semaine dernière, ce qui peut expliquer la diminution observée des populations de pucerons.

Le risque est élevé pour les semis réalisés avant le 15 octobre, sur lesquels les pucerons peuvent être présents depuis déjà plusieurs jours. Les semis les plus précoces, surtout dans les secteurs chauds, sont les plus à risque :



Le risque est modéré pour les semis réalisés du 15 au 30 octobre :



Le risque est faible pour les semis réalisés après le 1er novembre :



Pour rappel, de nombreuses variétés d'orges sont désormais tolérantes à la JNO et ne nécessitent pas de protection contre les pucerons. Elles peuvent toutefois exprimer des symptômes et une perte de rendement modérée en cas de très forte infestation, souvent lors d'un semis très précoce. Il est donc déconseillé d'anticiper leur semis malgré leur tolérance.

Plus de détails en annexe sur la biologie des pucerons et leur observation.

- **Cicadelles (vectrices de la maladie des pieds chétifs – virose de l'orge et du blé)**

Observations : 14 pièges englués ont été relevés cette semaine : 1 piège compte 3 cicadelles dans l'Ain, les autres n'en comptent aucune.

Seuil de risque : 30 insectes/piège/semaine

Conditions météo : la baisse des températures ainsi que les conditions plus nuageuses ne sont pas favorables à l'activité de la cicadelle.

Risque : aucune parcelle du réseau ne dépasse le seuil de risque cette semaine. Les conditions météo sont désormais défavorables à ce ravageur.

On peut considérer le risque comme plutôt faible à l'échelle de la région, ce qui n'exclut pas une surveillance des parcelles en cas de remontées des températures et conditions plus ensoleillées.



Lutte alternative : la première variété d'orge à la fois tolérante à la JNO et à la maladie des pieds chétifs, KWS Innovatris, a été inscrite en 2024.

Plus de détails en annexe sur la reconnaissance de la cicadelle Psammotettix alienus.

- **Limaces**

Observations : 33 parcelles ont fait l'objet d'une observation « limaces » sur plantes cette semaine et 14 parcelles signalent des dégâts (8 orges et 6 blés). 4 parcelles d'orges présentent plus de 10% de dégâts sur plantes, jusqu'à 40% sur une parcelle. Les autres parcelles présentent entre 1 et 5% de dégâts.

Conditions météo : les conditions humides de l'année écoulée et plus particulièrement de ce début d'automne ont été très favorables aux limaces. Malgré le retour de conditions plus sèches, les sols peuvent rester frais, et les préparations motteuses ou la présence de résidus au sol peuvent favoriser l'activité des limaces. La baisse des températures ralentit la levée et le développement des derniers semis, allongeant leur période de risque à ce ravageur.

Seuil de risque : il n'existe pas de seuil de risque, mais on considère que le risque existe jusqu'au stade 3 feuilles de la céréale.

Risque : le risque est modéré et concerne particulièrement les parcelles où le sol reste humide, les parcelles motteuses ou avec présence de résidus de culture ou couverts au sol et les semis réalisés en mauvaises conditions qui peinent à s'implanter.

Les semis les plus tardifs sont également à surveiller du fait d'une levée et d'un développement ralentis par la baisse des températures.



Autres ravageurs

Des traces de **dégâts d'oiseaux** sont également signalés sur 7 parcelles de blé et d'orge, ainsi que des traces de **taupins** sur 3 parcelles d'orge et 1 de blé.

5 parcelles présentent également des traces de dégâts de **rongeurs** et 4 parcelles des traces de dégâts de **mouche d'automne**.

ANNEXE

Précisions sur les pucerons vecteurs de maladie virale

Sur jeune plante, les pucerons sont assez facilement visibles sur les feuilles à condition de respecter quelques règles pour l'observation :

- Privilégiez si possible les conditions ensoleillées, durant les heures les plus chaudes de la journée (fin de matinée et début d'après-midi). Privilégier les zones à risque (proches des haies ou de réservoirs potentiels tels que des bandes enherbées, jachères, maïs) et rechercher la présence de pucerons sur des séries de 10 plantes (plusieurs lignes de semis).
- Tôt le matin ou en conditions froides et pluvieuses, les pucerons sont beaucoup plus difficiles à voir car ils sont souvent positionnés à l'insertion des feuilles ou au pied des plantules. Dans des conditions de visite non favorables, l'absence d'observation de puceron ne signifie pas qu'il n'y en a pas ! Il faudra revenir sur les parcelles à des créneaux plus propices à l'observation.

La nuisibilité des infestations de pucerons varie en fonction de leur pouvoir virulifère et de leur capacité à infecter les plantes, de leur nombre et de la durée de présence dans la parcelle, de la sensibilité de la culture (stade, espèce) et des conditions climatiques propices à la multiplication du virus (hiver doux) et amplifiant plus ou moins les symptômes (stress au printemps). Les caractéristiques des virus de la JNO peuvent également amener de la variabilité quant à la réponse sur la nuisibilité. En effet, il existe plusieurs espèces de virus (BYDV-PAV, BYDV-MAV, CYDV-RPV, etc) qui peuvent coexister dans la plante, avec des variantes plus ou moins agressifs.

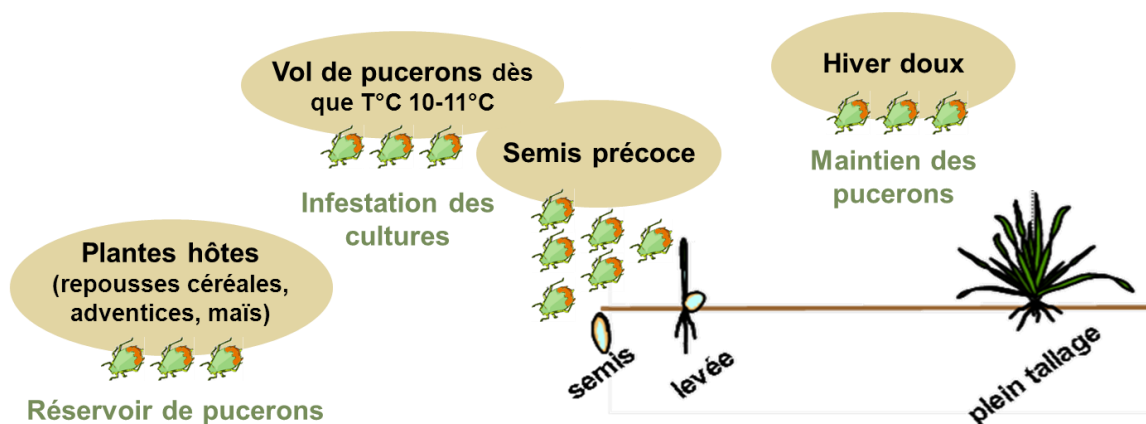


A l'automne, lorsque les conditions sont favorables les pucerons ailés volent et se posent préférentiellement sur les jeunes plantules de céréales. Ils transmettent le virus lors de leurs piqûres alimentaires. L'infestation est d'autant plus importante que le nombre de jours de vols est élevé : les semis précoces sont ainsi toujours plus exposés. Suite à cette contamination primaire de la parcelle, la diffusion de la maladie est assurée par leur descendance : les pucerons aptères (sans ailes) se contaminent en se nourrissant sur des plantes malades puis contaminent d'autres plantes (dissémination par foyer).

La température joue à nouveau un rôle important sur le taux d'accroissement de la population de pucerons aptères car la rapidité de ponte augmente avec la température. A 20 °C les larves de puceron atteignent le stade adulte en 8 jours. L'insecte peut ensuite vivre de 15 à 20 jours. Si la rapidité de ponte augmente avec la température, la durée de vie suit le chemin inverse, passant à 30 voire 40 jours à 15 °C et à deux mois à 10 °C. En dessous de 3 °C, les pucerons cessent d'être actifs mais peuvent survivre jusqu'à des températures de -5 à -12 °C selon les espèces.

Autre impact de la température : les vols se déclenchent à 12 °C : les étés tempérés suivis d'automne doux leur sont donc très favorables.

Facteurs favorables à l'infestation



Des étés tempérés suivis d'automne doux sont particulièrement favorables aux pucerons d'automne.

Cicadelle Psammotettix alienus vectrice de la maladie des pieds chétifs

La présence de cette cicadelle très mobile peut être appréciée par piégeage sur plaque engluée jaune. L'espèce se caractérise par plusieurs critères observables (cf. photographie). Le seuil de risque est atteint quand l'effectif de captures hebdomadaires atteint 30 individus, ou bien, dans le cas d'un suivi bi-hebdomadaire, lorsqu'il est observé une différence d'une vingtaine de captures entre 2 relevés. Une observation directe des cicadelles sur la parcelle peut également être pratiquée en période ensoleillée, la plus chaude de la journée. Si, une forte activité est observée (observations sur 5 endroits de la parcelle faisant sauter devant soi au moins 5 cicadelles pour chaque endroit), le seuil de risque est atteint. Cette opération de quelques minutes pourra être renouvelée autant de fois que nécessaire.

La variété de blé tendre résistante partielle à la JNO (RGT Tweeteo) n'est pas protégée vis-à-vis de la maladie des pieds chétifs, elle nécessite une surveillance vis-à-vis des cicadelles.

Reconnaître la cicadelle vectrice de la maladie des pieds chétifs : les différents critères observables
(Source O. PILLON, SRAL DRAFF Champagne-Ardenne, 2012)

Taille : 4 mm ,
tibias épineux,
Coloration générale beige,

présence d'ornementations sur la tête, sur le thorax :
5 bandes longitudinales plus claires

et sur les élytres :

Coloration des nervures dorsales éclaircie à leurs intersections

Macules dorsales réparties en zones sombres limitées aux
bordures des nervures

sauf pour la macule apicale
qui est entièrement assombrie



Pour en savoir plus : EcophytoPIC, le portail de la protection intégrée :
<https://ecophytopic.fr/>

Publication hebdomadaire. Toute reproduction même partielle est soumise à autorisation

Directeur de publication : Gilbert GUIGNAND, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes
Coordonnées du référent : Perrine VAURE (CRA AURA perrine.vaure@aura.chambagri.fr, 06 76 24 46 48)

À partir d'observations réalisées par : des coopératives et négoce agricoles, des instituts techniques, des Chambres d'Agriculture de la région Auvergne-Rhône-Alpes, des syndicats de producteurs et avec la participation des agriculteurs.

Ce BSV est produit à partir d'observations ponctuelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transmise telle quelle à la parcelle. Pour chaque situation phytosanitaire, les producteurs de végétaux, conseillers agricoles, gestionnaires d'espaces verts ou tous autres lecteurs doivent aller observer les parcelles ou zones concernées, avant une éventuelle intervention. La Chambre régionale dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs concernant la protection de leurs cultures.

Action du plan Écophyto II +, piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec le soutien financier de l'Office français de la Biodiversité

